

Bibliothèque Maison de l'Orient



072982

1P 143.20/24

JOSEPH DÉCHELETTE



Il n'y a pas d'exemple d'une vie plus utilement vouée à notre science, plus magnifiquement sacrifiée à la patrie. Longtemps après la disparition de ceux à qui Joseph Déchelette fut si cher, son nom restera comme un symbole : *vero impendit vitam, patriae dedit.*

Jean-Marie-Joseph Déchelette naquit le 8 janvier 1862 à Roanne (Loire), d'une famille bien connue de manufacturiers de la région. Il fit ses études au collège de Saint-Chamond (Loire), dirigé par les Pères maristes, et s'acquitta



de ses devoirs militaires à Saint-Étienne. Puis il entra dans les affaires de la maison paternelle et fut chargé par elle de divers voyages commerciaux, notamment en Espagne, au cours desquels il acquit la connaissance pratique de plusieurs langues. Déchelette était singulièrement doué à cet égard : outre l'anglais et l'allemand, il lisait couramment l'italien et l'espagnol ; il apprit plus tard le tchèque et le portugais. En 1899, il se retira des affaires pour s'adonner entièrement à la science. Depuis cette époque, libre de son temps, dans une situation de fortune plus qu'indépendante, il fit de fréquents voyages en Orient, à travers les musées de France, de Belgique, d'Allemagne, d'Autriche-Hongrie, d'Italie, d'Espagne, de l'Afrique française, assista à beaucoup de congrès scientifiques et de fouilles, tant en France qu'à l'étranger¹. La plus grande partie de son temps s'écoulait à Roanne, où il était conservateur du Musée (depuis 1892) et administrateur de la succursale de la Banque de France (1911). Il possédait une magnifique bibliothèque personnelle et y vérifiait, par l'intensité continue de sa production, le mot de Renan sur le bonheur des érudits de province. Marié en 1905 à une femme lettrée qui partageait ses goûts, il n'avait pas d'enfants, mais vivait entouré d'une nombreuse famille et de l'affection de tous². Correspondant de l'Institut de France depuis 1911, titulaire des plus hautes récompenses académiques, il était au premier rang de ceux qu'attendait un siège à l'Académie des Inscriptions. Depuis la publication de son grand ouvrage sur les *Vases ornés*, on ne connaissait pas moins son nom en Europe qu'en France ; les savants français et étrangers lui ont marqué leur estime par les témoignages les plus flatteurs³. Déchelette était le neveu de Gabriel Bulliot, l'explorateur de Bibracte

1. Ses voyages archéologiques les plus féconds eurent pour objet l'Allemagne (1910), l'Espagne (1912), l'Italie (1913) et la Belgique (1914).

2. Un de ses frères, M^{sr} Déchelette, est un prélat savant, placé, depuis 1913, à la tête du diocèse d'Evreux.

3. Déchelette était, en France, correspondant de la Société des Antiquaires (1893), membre du Comité des travaux historiques (1904), inspecteur divisionnaire de la Société française d'archéologie, conservateur des antiquités et objets d'art du département de la Loire (1910), membre correspondant du comité des Sociétés des Beaux-Arts (1887), membre de la commission départementale des monuments historiques (1905), vice-président de la Société Eduenne, etc. A l'étranger, il était docteur *honoris causa* de l'Université de Fribourg en Brisgau (1911), membre étranger des Académies de Madrid (1910) et de Stockholm (1911), membre correspondant de l'Institut archéologique allemand (1907), des sociétés archéologiques de Londres, Edimbourg, Dublin, Copenhague, Bruxelles, Prague, Hambourg, de la Société de numismatique de Finlande, etc. En 1910 et 1911, il fut chargé de plusieurs missions par le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts (inventaire des richesses d'art des églises de l'arrondissement de Roanne ; monuments préhistoriques de l'Auvergne et de la Bourgogne). Il était chevalier de la Légion d'honneur, distinction souvent prodiguée à des journalistes, mais que des savants provinciaux, même de premier ordre, obtiennent difficilement.

(mort en 1902), dont il continua l'œuvre, après lui avoir prêté son concours¹. Il avait été remarqué de bonne heure par un érudit aussi estimable que modeste, Chaverondier, qui lui légua sa bibliothèque, devenue le noyau de la sienne. Encore écolier, passant ses vacances dans une propriété de sa famille, il avait été attiré par les curieuses églises romanes du Brionnais (Saône-et-Loire) et s'était mis à les étudier à l'aide des livres d'Arcisse de Caumont. Ses premiers travaux, sur l'archéologie du moyen âge et de la Renaissance, parurent dans le *Roannais illustré* et dans le *Bulletin de la Diana*. En 1900, sous le patronage de la Diana, il publia, en collaboration avec E. Brassart, un important ouvrage, très abondamment illustré : *Les peintures murales du Moyen-âge et de la Renaissance en Forez*². Plus tard, alors qu'il s'était tourné décidément vers l'archéologie celtique et romaine, il conservait un vif intérêt pour l'objet de ses premières études et ne désespérait pas d'y revenir un jour³, de tirer parti des nombreux documents qu'il avait accumulés sur l'art du moyen âge, en particulier dans le centre de la France qu'il connaissait si bien⁴.

Si Déchelette fut entraîné vers des époques plus anciennes, c'est à Bibracte et surtout à la céramique de cet *oppidum* que nous en sommes redevables. L'étude des tessons recueillis à Bibracte l'initia à celle, alors tout à ses débuts, de la céramique du second âge du fer, puis à celle de l'époque gallo-romaine, où régnait encore une extrême confusion ; l'intérêt qu'éveilla en lui la grande

1. Voir J. Déchelette, *Gabriel Bulliot*, Mâcon, 1903 ; *Inauguration du buste de M. Bulliot et du monument commémoratif des fouilles de Bibracte*, Autun, 1903. Ces deux publications sont extraites des *Annales de l'Acad. de Mâcon* (3^e série, t. VII) et des *Mémoires de la Société Eduenne* (nouv. sér., t. XXXI). Déchelette a publié en 1904 un tableau d'ensemble de l'exploration de Bibracte : *Les fouilles du Mont Beuway de 1897 à 1901*, Paris et Autun. Voir aussi : *L'oppidum de Bibracte, guide du touriste*, Autun, 1903 (cf. *Rev. arch.*, 1903, II, p. 368).

2. Voir un extrait de cet ouvrage dans la *Revue archéologique*, 1901, I, p. 40 et suiv.

3. 28 nov. 1908 : « J'avais commencé il y a quinze ans, quand je ne m'occupais que de l'art moderne, un relevé bibliographique des peintures murales de la France (Moyen-âge et Renaissance). Il est resté en fiches, inachevé. Je ne sais quand je pourrai le reprendre. » Voir son compte rendu d'un ouvrage de N. Rondot sur un peintre lyonnais du xv^e siècle, *Revue archéol.*, 1900, II, p. 343.

4. Voici l'indication de quelques-uns des premiers travaux de Déchelette : *Le château de Montrenard et ses seigneurs*, Roanne, 1889 (1891) ; *Notes sur les objets d'orfèvrerie conservés dans les églises de l'arrondissement de Roanne*, Paris, 1889 ; *L'exposition rétrospective forézienne*, Roanne, 1890 ; *Inscriptions campanaires de l'arrondissement de Roanne*, Montbrison, 1893 ; *Notice sur Auguste Chaverondier*, *ibid* ; *La devise du sphinx de la Bâtie*, Montbrison, 1894 (jolie notice, montrant que Déchelette lisait les auteurs classiques avec fruit, bien qu'en traduction seulement) ; *Poterie gauloise à représentation zoomorphique* (*Rev. archéol.*, 1896, II, p. 172) ; *Vitraux et carrelages en Forez*, Saint-Etienne, 1897 ; *Une médaille de Charles VII découverte en 1752 à Châteauneuf*, 1898 (= *Rev. numism.*, 1898, p. 528). La première notice que je connaisse de Déchelette sur l'archéologie préhistorique de la Gaule est un article sur le monument mégalithique du Chérier, Montbrison, 1895.

collection de céramiques à reliefs formée par le D^r Plicque à Lezoux, ainsi que la lecture d'un mémoire important de Draggendorf (1895), dont il songea d'abord à publier une traduction, l'encouragea à composer son grand ouvrage sur les *Vases ornés*, qui établit sa réputation d'archéologue et suffrait à faire vivre son nom (1904).

Il écrivait le 2 août 1894 : « J'ai commencé la rédaction d'une étude sur les vases peints à décor géométrique de notre région... Je crois être en mesure de fournir quelques constatations intéressantes au sujet de cette famille de vases gaulois et gallo-romains encore peu connue. » Telle fut l'origine de son mémoire sur les vases peints gallo-romains du musée de Roanne, que publia la *Revue archéologique* (1895, I, p. 196)¹.

Trois ans après (1898), Déchelette donnait à notre *Revue* un article qui fut justement remarqué et auquel il attachait lui-même, avec raison, de l'importance : *Le bélier consacré aux divinités domestiques sur les chenets gaulois*². Il n'y a pas seulement là une ingénieuse hypothèse, mais un modèle de bonne méthode. Cette année même, Déchelette avait repris les fouilles de Bibracte : « Je pousse en ce moment les fouilles dans le quartier de l'aqueduc... Je fais construire un baraquement qui me permettra d'offrir l'hospitalité aux visiteurs. » Ayant eu alors connaissance de l'ouvrage en tchèque de L. Pič sur la Bibracte de Bohême, le *Hradischt de Stradonitz*, dont il donna plus tard une traduction (Prague, 1906)³, il sut tirer, des analogies qu'il constata, d'intéressantes conclusions sur la diffusion de la civilisation celtique⁴. « Nous vîmes alors, à notre grande surprise, que la Bohême avait été celtique, que ses *oppida* ressemblaient bien aux nôtres et que Bibracte avait des sœurs ou des alliées dans les grandes redoutes des monts de Bohême; nous vîmes peu à peu les Celtes, non pas seulement conquérant, mais civilisant l'Europe entière⁵ ».

1. En m'annonçant l'envoi de son manuscrit, Déchelette ajoutait : « J'ai laissé un blanc à la p. 12 de mon ms. pour y insérer quelques lignes sur les vases peints de l'école rhénane. Ne connaissant pas les musées d'Allemagne, je suis embarrassé pour parler de cette poterie. Pourriez-vous m'indiquer quelques références ? » On voit que Déchelette, à la différence d'autres archéologues, et mieux inspiré qu'eux, commençait par l'étude des objets, non par celle des livres. Il a toujours procédé ainsi.

2. *Rev. arch.*, 1898, II, p. 63, 245 et à part.

3. Cf. *Rev. arch.*, 1907, I, p. 483.

4. *Le Hradischt de Stradonic et les fouilles de Bibracte*, Mâcon, 1899 (1901) [cf. *Anthrop.*, 1902, p. 519]; *Les tumuli de pierres du sud-ouest de la Bohême d'après M. Pič*, Paris, 1900. — En 1901, Déchelette publia une traduction de la brochure d'O. Pohl sur l'inscription autonoise de l'*Ichthys* (*Mém. de la Soc. Eduenne*, t. XXIX); il avait déjà traduit, pour le même recueil (1889), le mémoire de G. Hirschfeld sur les Eduens et les Arvernes.

5. Julian, *Revue des Études anciennes*, 1914, p. 419. Pič, qui était devenu l'ami dévoué de Déchelette, se tua vers la fin de 1911. Déchelette m'écrivait le 23 déc. de cette année : « J'attends de Prague quelques détails sur la fin tragique de ce pauvre Pič. Cette mort m'a attristé. Pič m'avait très bien reçu à Prague encore cet été. Son œuvre archéologique est considérable et restera, bien

Presque en même temps, Déchelette publia l'inventaire général des monnaies antiques recueillies au Mont Beuvray de 1867 à 1898 (*Rev. numism.*, 1899, p. 129 et suiv.).

Vers cette époque, le directeur de la *Revue de synthèse historique* m'ayant demandé un travail d'ensemble sur les études d'archéologie celtique, je déclinai cette tâche et lui conseillai de s'adresser à Déchelette, qui l'accepta. Il en résulta un court travail dont le tirage à part fut bientôt très recherché, parce qu'il constituait, en bonne partie, une révélation pour les archéologues. Ce que Déchelette y disait du second âge du fer apportait un accroissement notable à nos connaissances ; aujourd'hui encore, on lit ces pages avec fruit¹.

De 1900 à novembre 1904, date de sa publication des *Vases ornés*, Déchelette se donna presque entièrement à ces deux études qui lui doivent tant, celles de la céramique de la Gaule romaine et du deuxième âge du fer. C'est pour en mieux connaître les matériaux qu'il multiplia les voyages et qu'il passa des heures à dessiner dans les musées. Celui de Saint-Germain n'eut jamais de client plus fidèle ; en retour, il s'employa de tout cœur à l'enrichir².

Mars 1900 : « Je suis rentré hier d'une tournée archéologique dans les musées du midi, que j'ai visités en vue du travail que je prépare activement sur les types figurés de la poterie sigillée. »

Juillet 1900 : « Je viens de mettre la main sur un lot assez important de poteries moulées, trouvées dans un nouvel atelier du Bourbonnais, à Saint-Rémy près Vichy³. La découverte est d'un très grand intérêt ; c'est la première fois que l'on rencontre une officine dont les produits peuvent être datés avec quelque précision. Ils appartiennent à la première moitié du premier siècle après J.-C. C'est donc le plus ancien atelier de poterie moulée connu en Gaule jusqu'ici. On y trouve, à côté des types d'Andernach, de curieuses et maladroites imitations des vases sigillés importés au Beuvray. En outre, ces potiers faisaient tout à la fois des vases et des figurines. Il n'est donc pas téméraire d'assigner aux figurines la même date qu'aux produits céramiques. »

Décembre 1901⁴ : « Je me suis surtout occupé, durant ce voyage [en Italie], de l'importation des vases sigillés gallo-romains. Cette importation a été considérable dès le milieu du 1^{er} siècle. Artistes médiocres, nos potiers de Banassac et de Lezoux furent des négociants avisés. Chose étonnante, pour lutter contre

que chez lui le sens critique ait été parfois déformé par sa passion patriotique, constamment préoccupée d'exalter la vieille nation tchèque au détriment des Germains. »

1. *Revue de synthèse historique*, juillet-août 1901 (30 p.). Cf. *Anthropol.*, 1902 p. 631.

2. Nous lui devons, entre autres, le mobilier de la sépulture de Chassenard, qu'il acquit pour le Musée, à Clermont, en août 1904. Il fut aussi de ceux qui facilitèrent à Saint-Germain l'acquisition de la collection Plicque.

3. Voir son article sur l'officine de Saint-Rémy dans la *Rev. arch.*, 1901, I, p. 360.

4. De retour d'un voyage en Italie, où Déchelette avait trouvé le temps (il était l'obligeance même) de photographier quelques marbres inédits pour mon *Répertoire de la statuaire*.

cette concurrence extérieure, les ateliers italiques, bientôt en pleine décadence, ont dû, à un moment donné, pasticher les produits gaulois ! »

Je mentionne ici trois importants mémoires où Déchelette attesta sa maîtrise dans le domaine de la chronologie protohistorique, où il se révéla comme le plus brillant disciple français de Montelius : *Montefortino et Ornavasso, étude sur la civilisation des Gaulois cisalpins*, travail qui reste fondamental à cet égard (*Rev. arch.*, 1902, I, p. 245) ; *Les sceaux de bronze de Hemmoor, d'après une récente publication de Willers* (*ibid.*, 1902, II, p. 280) ; *L'archéologie pré-historique et les fouilles de Carthage* (*Anthropologie*, 1903, p. 661) ¹.

C'est peut-être cette aptitude exceptionnelle aux classements, fondés sur des groupements et des comparaisons d'objets, qui fait le mérite principal des *Vases ornés* ; on la retrouve, comme une qualité dominante, répondant à une constante préoccupation, dans les ouvrages subséquents de l'auteur. Ce n'est pas le lieu de rappeler ici ce que les *Vases ornés* ont appris à la science² ; il suffit de dire que peu d'ouvrages ont exercé, dans le domaine de nos études, une influence plus féconde. A côté de la question chronologique, celle des centres de fabrication fut résolue par l'étude des fragments de moules découverts dans les ateliers céramiques de la Gaule ; les motifs figurés furent classés avec une précision parfaite : l'ordre naquit tout à coup de la confusion. Malgré le prix élevé de l'ouvrage, que justifiait d'ailleurs l'abondance et l'excellence de l'illustration, il fut acheté et lu partout où l'archéologie était en honneur ; ce succès fut un précieux encouragement pour Déchelette et le disposa sans doute à prêter l'oreille, bientôt après, aux propositions que lui fit, à mon instigation, l'éditeur Picard, qui désirait enrichir sa collection naissante de Manuels d'un ouvrage depuis longtemps désiré, mais que Déchelette seul pouvait écrire, sur

1. *Découverte d'un vase sigillé de fabrique ancienne dans la Prusse orientale*, Paris, 1901 (*Bull. arch.*, 1901, p. 234) ; *Poteries de la Tène à décoration géométrique incisée*, Paris, 1901 (*Rev. arch.*, 1901, II, p. 54) ; *Une fibule de Roanne* (*Bull. Soc. antiq.*, 1902, p. 222 ; cf. *Bull. de la Diana*, 1902, p. 46, mémoire plus développé) ; *L'oppidum de Bibracte et les principales stations gauloises contemporaines* (*Anthropologie*, 1902, p. 74) ; *Découvertes gallo-romaines dans la ville de Roanne*, Montbrison, 1903 (*Bull. Diana*, t. XIII) ; *Chainette en or attachée à une lance de l'âge du fer et Bouterolle de fourreau gallo-romain* (*Mém. Soc. Éduenne*, 1903) ; *La nécropole gallo-romaine de Roanne*, Montbrison, 1904 ; *La fabrique de la Graufesenque*, Bordeaux, 1903 (*Rev. Et. anc.*, janv.-mars 1903) ; *Les graffiti de la Graufesenque*, Paris, 1904 (*Rev. arch.*, 1904, I, p. 200) ; *Les tumulus anciens de Celles* (*Anthrop.*, 1903, p. 385) ; *La sépulture de Chassenard et les coins monétaires de Paray-le-Monial* (*Rev. arch.*, 1903, I, p. 235) ; *L'oppidum des Nitiobriges* (*Bull. mon.*, 1903, p. 562) ; *Les fouilles du Mont-Beuwray de 1897 à 1901*, Paris et Autun, 1904. — De la même époque, trois solides mémoires d'archéologie romaine : *L'esclave à la lanterne* (*Rev. arch.*, 1902, I, p. 392) ; *Un relief céramique de Lezoux emprunté au groupe du Laocoon* (*ibid.*, 1903, II, p. 387) ; *Les gladiateurs peignaires* (*ibid.*, 1904, I, p. 308) et un bon résumé d'un mémoire d'Anoutchiue sur l'archéologie russe (*Anthrop.*, 1904, p. 351).

2. Cf. *Rev. arch.*, 1904, I, p. 449.

l'ensemble de nos antiquités nationales jusqu'à la fin de l'époque romaine. « Je travaille à mon *Manuel*, m'écrivait-il le 30 octobre 1905; mais ces temps-ci j'ai été dérangé par une période de quinze jours comme capitaine territorial. » Je relis ces lignes avec émotion; c'est parce qu'il était capitaine territorial et également soucieux de remplir tous ses devoirs que Déchelette ne devait pas achever son *Manuel*! — 3 novembre 1906 : « Je reprends la préparation de mon *Manuel* qui, au lieu de deux volumes, en aura trois. » Le premier volume, comprenant le paléolithique et le néolithique, fut mis en vente au mois de mars 1908; je n'hésite pas à dire que c'est là une date dans l'histoire de l'archéologie¹. L'accueil du public savant fut ce qu'il devait être : un concert de louanges et de félicitations².

22 mars 1908 : « Picard me communique votre lettre et je suis extrêmement sensible aux bienveillants éloges que vous voulez bien lui exprimer à l'égard du *Manuel*. C'est à vous que je dois d'avoir été désigné à mon éditeur et je suis heureux de savoir que vous ne regrettez pas cette indication. Quant à moi, j'ai eu grand profit à approfondir un peu cet âge de la pierre qu'au début de ces recherches je ne connaissais que superficiellement. J'aborde maintenant avec plus de sécurité le protohistorique. »

Déchelette se jugeait fort bien. Ce n'est pas dans ce premier volume qu'il faut chercher les idées originales, si abondantes dans les trois suivants, surtout dans les deux derniers. N'étant ni géologue ni paléontologiste, l'auteur devait, sur bien des questions, s'en remettre au jugement de spécialistes, dont le concours ne lui fit pas défaut; mais comme il savait travailler, comme il avait un besoin impérieux de clarté et de méthode, comme il avait infiniment de bon sens, il fit une œuvre de mise au point à tous égards excellente et qui manquait aux autres langues de l'Europe comme à la nôtre. Le bon sens de Déchelette le détourna des paradoxes alors en vogue; il ne se laissa entraîner ni par Rutot dans de vaines conjectures sur l'outillage de l'homme tertiaire, ni par S. Müller dans l'hypothèse plus fâcheuse encore qui subordonne l'art quaternaire de l'Europe aux arts historiques de l'Orient³. Sa probité scientifique, qu'aucun surcroît de travail n'effrayait, s'atteste surtout par ces listes raisonnées de stations et de monuments qui, dans ce volume et les suivants, forment comme l'ossature du texte et, sur un terrain si mouvant encore, résume et rend accessible ce qu'il y a de définitif et d'acquis⁴.

1. *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, t. 1, Paris, 1908.

2. Cf. *C. R. Acad.* 1908, p. 238; *Journ. des sav.*, 1908, p. 369.

3. 11 février 1906 : « Oui, j'ai lu le livre de Sophus Müller et j'ai perdu en lui toute confiance. Faire dériver les sculptures magdaléniennes des figurines égyptiennes semble un défi au sens commun. »

4. Déchelette comptait publier vers 1918 une édition révisée de ce volume; ses amis ne l'oublieront pas. — Autres travaux de la même période : *Le camp romain de Hofheim* (*Rev. arch.*, 1905, I, p. 201); *Une découverte de saumons de cuivre à Cagliari* (*ibid.*, 1905, I, p. 314); *Les perles de verre* (*Anthrop.*, 1905, p. 173); *Inventaire des villages fortifiés et ateliers de l'époque néolithique* (*Congrès de Périgueux*, 1905, p. 283); *Bronze de Caucourt et Nécropole de Dion* (*Bull. antiq.*,

Le bon à tirer du tome I était à peine donné que Déchelette, tout en rédigeant le t. II du *Manuel* (l'âge du bronze, publié en 1910), se préparait à reprendre les fouilles de Bibracte et commençait deux importants mémoires sur la chronologie ibérique et sur le culte primitif du soleil.

11 janvier 1908 : « Je me suis décidé à continuer, au Mont-Beuvray, l'œuvre de mon oncle M. Bulliot. *L'oppidum*, dont il reste encore plus de 50 hectares à fouiller, n'a sans doute pas livré ses derniers secrets. Nous avons pratiqué quelques sondages l'été dernier et je me propose, dans quelques mois, de commencer une campagne de fouilles active. »

17 août 1908 : « Ce qui m'a retardé [dans la préparation du mémoire sur la chronologie ibérique], c'est que j'ai dû apprendre à lire le portugais, qui n'est pas du tout du castillan. J'ai dépouillé tout ce qui a paru d'important dans les deux langues et je commence à voir assez clair dans ce chaos, où se dissimulent beaucoup de faits intéressants. En matière de classification et de chronologie, une refonte générale s'imposait. »

7 septembre 1908 : « Mon article sur l'Espagne m'a demandé plus de recherches que je ne le pensais en commençant, mais je crois que ce travail ne sera pas perdu, car le cadre d'ensemble que j'ai tracé devra être reconnu exact. »

En effet, ce mémoire est un des chefs-d'œuvre incontestés de Déchelette ; il y avait presque tout à faire ; du premier coup, tout le nécessaire fut fait. Je

1906, p. 308 et *Rev. Et. anc.*, 1906) ; *Statuette de Mercure* (*Bull. antiq.*, 1905, p. 284) ; *Antéfixes gallo-romains* (*Bull. du Comité*, 1906, p. 34) ; *Catalogue des cartes postales des monuments romains de France* (*Rev. arch.*, 1906, I, p. 329), avec supplément (*ibid.*, 1908, II, p. 266) ; *Ornements flamboyants des époques gauloises et romaines*, Montbrison, 1906 ; *Les sépultures de l'âge du bronze en France* (*Anthrop.*, 1906, p. 321) ; *Murs d'enceinte à parements internes* (*ibid.*, p. 393) ; *Distribution des cachettes de bronze en France* (*Congrès de Monaco*, 1906, II, p. 277) ; *La station magdalénienne du Saut du Perron*, Montbrison, 1907 ; *La peinture corporelle et le tatouage* (*Rev. arch.*, 1907, I, p. 31) ; *Guide des monuments d'Autun*, Roanne, 1907 (1909) ; *Scènes de la vie d'Hercule* (*Rev. Et. anc.*, oct.-déc. 1907, p. 359) ; *Guide du Congrès d'Avallon*, Caen, 1907 ; *Les identifications d'Alesia* (*Le Petit Comtois*, 1908 ; cf. *Alesia et Alaise*, dans la *Rev. Et. anc.*, 1908) ; *Le jeu du fort chez les Romains*, Autun, 1909 ; *Une sépulture barbare à Alesia* (*Pro Alesia*, sept.-oct. 1910). — Déchelette pratiqua, en compagnie de Piroutet, des fouilles près de Salins (*Comptes-rendus de l'Acad.*, 1909, p. 91). Ces fouilles donnèrent des résultats très importants pour la chronologie du second âge du fer : « C'est la première fois, écrivait-il, qu'une station au N. des Alpes nous livre des vases à figures noires du VI^e siècle en stratification régulière au-dessus des vases à figures rouges du V^e, comme à l'acropole d'Athènes. » (*Rev. arch.*, 1909, I, p. 193). Ces découvertes le mirent en relations avec Furtwaengler, qui en apprécia l'intérêt. Avec Piroutet encore, Déchelette explora des tumulus de l'âge du bronze au Mont Poupet (*Rev. arch.*, 1909, I, p. 216).

1. Déchelette, *Chronologie ibérique*, in *Rev. arch.* 1908, II, p. 249, 390 ; 1909, I, p. 15, et à part ; cf. *Anthrop.*, 1910, p. 87. Voir aussi : Déchelette, *Petits bronzes ibériques* (*Anthrop.*, 1905, p. 29) ; *Quelques mots sur les théories symbolistes de M. Siret* (*ibid.*, 1913, p. 495).

ne puis juger avec une faveur aussi entière le mémoire sur le culte du soleil¹, celui, peut-être, auquel Déchelette lui-même attachait le plus de prix ; mais je reconnais qu'il y a beaucoup à en retenir et j'admire l'aisance avec laquelle cet adepte de la protohistoire, autodidacte dans le meilleur sens du mot, a su se mouvoir, en quête de parallèles, sur le terrain de l'archéologie primitive de la Grèce et des pays d'Orient.

26 avril 1909 : « Je m'attache à montrer aux préhistoriens le parti que l'on peut tirer des trouvailles classiques et *vice versa*, me conformant en cela à votre méthode. Je crois que l'exégèse mythologique a encore beaucoup à espérer des progrès de nos connaissances sur le préhistorique »².

L'étude approfondie de l'âge du bronze précisa et modifia bien des idées de Déchelette, qui juge désormais en toute indépendance, dans la plénitude de son savoir :

14 janvier 1910 : « J'abandonne maintenant l'idée de l'origine égyptienne de la spirale, qui est égéenne, sinon née plus au nord. »

10 juin 1910 : « Il semblerait que nous ayons eu en Gaule, à l'âge du bronze, trois peuples distincts au point de vue religieux et sans doute social :

1^o A l'ouest, des peuples de la hache (haches gravées de l'Armorique et innombrables dépôts de haches en bronze) ;

2^o Au sud-ouest, les peuples de la faucille, les Ligures, à rapprocher des Sicules (*sicula-sichel-sickel*) ;

3^o Enfin, au nord-est, les Celtes qui ont pénétré comme un coin entre les deux groupes précédents.

Je laisse entrevoir ces conclusions, sans oser encore les formuler nettement. »

La publication du tome II du *Manuel* fut accueillie avec joie³ ; mais Déchelette n'était déjà plus de ceux à qui la critique doit des éloges : il avait passé au rang des maîtres qui en décernent. La lettre suivante, du 18 août 1911, montrera quelle était pourtant sa modestie ; comme elle n'était naturellement pas destinée à être connue, l'auteur y parle à cœur ouvert. Je lui avais représenté qu'avec des titres comme les siens il pouvait briguer d'emblée un siège académique, sans passer par le degré intermédiaire de correspondant :

« Je ne crois pas le moment venu pour moi de poser ma candidature. Je ne me trouve pas des titres suffisants pour le titre de membre libre. Je préférerais être élu cette année correspondant, si possible, et attendre, pour poser plus tard ma candidature au titre de membre libre, que mon *Manuel* soit achevé. Cela demandera quelques années, mais je ne suis pas impatient. Je crois qu'après de plusieurs de vos collègues les travaux de préhistoire ne doivent pas constituer des titres suffisants. Deux volumes gallo-romains, accompagnés de travaux annexes, constitueront à leurs yeux, si je ne m'abuse, un bagage plus important. »

1. Déchelette, *Le culte du soleil*, in *Rev. arch.*, 1909, I, p. 305 ; 1909, II, p. 94, et à part.

2. Dans le même ordre d'idées : *Influences égéennes sur le Caucase* (*Anthrop.*, 1910, p. 425 et à part).

3. Cf. *Rev. arch.*, 1910, II, p. 352.

Après la publication de *l'Age du bronze*, Déchelette s'occupa d'abord d'une importante trouvaille d'objets d'or qu'il fit connaître dans les *Monuments Piot*¹. Il m'écrivait à ce sujet :

15 janvier 1911 : « J'arrive de Rongères, où j'ai vu et photographié chez leurs possesseurs les objets d'or composant la découverte dont vous avez été informé par M. Bertrand de Moulins. Il s'agit là d'un dépôt très intéressant, car pour moi ces objets sont d'origine nordique. Ils sont venus par la grande voie commerciale du Rhône et de la Loire (ou de l'Allier), route qui s'embranchait en Suisse sur celle de l'ambre. Par là sont venus les vases scandinaves de Corcelette, les fibules danoises de la même palafitte, les vases nordiques du Petit Villatte dans le Cher. Rongères est une commune voisine de celle de Jaligny, qui a donné aussi un dépôt d'or, le seul connu, avec celui de S. Babel, dans le centre de la France, avant cette récente trouvaille. »

Déjà il songe à dresser la liste des cimetières de la Champagne (t. IV du *Manuel*) et cherche à préciser l'origine des objets exotiques qui en sont sortis :

11 février 1911 : « Je constate [dans les nécropoles de la Marne] de réelles influences étrusques. Si Brizio les avait connues ! A certains égards, je lui ferai amende honorable². »

L'été venu, il fit un voyage archéologique en Allemagne et en Suisse ; puis, à la fin de l'année, il se rendit dans le midi de la France.

1^{er} décembre 1911 : « En Provence, j'ai pu étudier les modestes, mais intéressantes découvertes de M. Vasseur³. Ce qui m'a le plus vivement intéressé, c'est un petit *oppidum* gallo-grec avec épée, fibules et bracelets de la fin de La Tène I. Voilà donc une grosse lacune de notre archéologie en train de se combler. »

De cette féconde période de l'activité de Déchelette date son joli mémoire sur les origines de la drachme et de l'obole, publié dans la *Revue numismatique* de 1911 (p. 1 et suiv.)⁴.

L'année 1912 fut consacrée à l'impression du tome III du *Manuel* (premier

1. *Les trésors de Rongères et de Villeneuve-sur-Vistre* (*Monuments Piot*, t. XIX 1911, p. 185).

2. Nous avons l'un et l'autre combattu l'étruscomanie de Brizio à propos de sa publication sur les fouilles de Montefortino (*Rev. arch.*, 1902, I, p. 253 ; *Anthrop.*, 1902, p. 272).

3. Cf. sur une publication antérieure de ce chercheur, Déchelette, *Rev. archéol.*, 1904, I, p. 180. Déchelette a publié aussi un article critique important sur les découvertes faites à Marseille (*ibid.*, 1904, I, p. 181) ; il y a prouvé que les prétendues poteries ligures étaient d'un millier d'années plus récentes et visigothiques.

4. Cf. Th. Reinach, *Rev. des Études grecques*, 1911, p. 344. — Autres travaux : *Le javelot δλοσιδηρος des Ibères* (*Rev. Et. anc.*, oct. déc. 1911, p. 453) ; *Dédicaces crurales des statues* (*Rev. arch.*, 1911, II, p. 464) ; *Les origines de l'industrie du cuivre en Vendée* (*Bull. Soc. Préhist.*, 27 avril 1911) ; Déchelette et Berthier, *Le menhir de Saint-Micoud* (*Proc. verb. de la Soc. Nat. d'Autun*, 1911, p. 49) ; *Une nouvelle interprétation des gravures de New Grange et de Gavv'Inis* (*Anthrop.*, 1912, p. 29, important) ; *Époque de la fondation d'Alesia* (*Rev. arch.*, 1 12, I, p. 101) ;

âge du fer, publié en janvier 1913)¹, à un voyage en Espagne et à de nouveaux projets. Voici quelques fragments de lettres que je reçus de lui à cette époque :

21 février 1912 : « Je crois avoir trouvé la véritable interprétation de la procession figurée sur le vase en stéatite d'Haghia Triada dit des Moissonneurs². »

26 avril 1912 (de Barcelone) : « On commence à fouiller intelligemment dans l'Espagne du nord. J'ai visité avant-hier Ampurias, dont le rempart est magnifique. Aujourd'hui j'ai vu, aux environs de Barcelone, les produits de l'exploration d'une curieuse nécropole de La Tène II, avec fibules, épées et *umbo* du type gaulois classique, le tout associé à de nombreux vases campaniens du III^e au II^e siècle. Ainsi la classification d'usage s'applique parfaitement à l'Espagne du nord : c'est un résultat nouveau. »

Au cours du même voyage en Espagne, Déchelette put étudier sur place les étonnantes découvertes du marquis de Cerralbo, dont il donna une idée très juste dans une communication à l'Académie³.

Voici une lettre sur un projet qui revient une fois de plus à l'ordre du jour (février 1915), après bien des alternatives de veille et de sommeil :

7 octobre 1912 : « Je vois, dans le *Bulletin archéologique*, que le Comité se préoccupe de l'achèvement du *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, confié à Cartailhac. Je ne voudrais rien faire qui put être considéré comme une tentative de dépossession au préjudice de cet excellent et vénéré confrère. Mais dans le cas où il renoncerait à son projet, je dois vous dire que j'avais envisagé la possibilité de reprendre ce *Dictionnaire*, tout au moins sous une forme plus modeste. En effet, quand mon *Manuel* sera terminé, ou même plus tôt, quand j'aurai achevé mes dépouillements de monuments gallo-romains, je n'aurai guère qu'à reporter sur fiches par noms de communes les indications contenues dans cet ouvrage et surtout dans les appendices pour mettre sur pied ce *Dictionnaire*. J'ai même eu déjà à ce sujet des propositions d'un éditeur. Puisque le Comité s'occupe de cette question, je vous serais obligé de lui communiquer ce renseignement, mais seulement dans le cas où Cartailhac renoncerait à son projet. »

Je n'ai pas encore dit que Déchelette, à la différence de beaucoup d'archéologues même éminents, était très délicat en matière scientifique : en voilà une preuve que je pourrais compléter par bien d'autres. C'est ainsi qu'ayant étudié de près la verrerie du musée de Naples provenant de Pompéi, il était prêt à écrire un mémoire posant les bases d'une classification chronologique de ces objets ; mais il y renonça parce qu'il apprit que M. Morin-Jean préparait, sur la verrerie en Gaule, le bon livre qu'il a publié en 1913.

Déchelette visita, en 1913, l'est de l'Italie et la Carniole.

Vases peints de Cavailon (*Bull. du Comité*, 1912, p. 185); *L'ancienneté du fer en Égypte* (*Anthrop.*, 1912, p. 619); *Les cases en pierre sèche de l'Auvergne* (*Bull. du Comité*, 1912, p. 3); *Agrafes de ceinturon ibériques* (*Opusc. arch. Montelio dicata*, 1913, p. 233).

1. Cf. *Comptes-rendus de l'Acad.*, 1913, p. 400.

2. Voir sa communication à l'Académie des Inscriptions, 29 mars 1912, p. 83.

3. *Comptes-rendus de l'Acad.*, 1912, p. 433.

2 juin 1913 : « Je rentre d'Italie... Le Musée le plus intéressant, par ses nouveaux accroissements, est celui d'Ancône, mais rien n'est publié des vastes nécropoles du premier âge du fer mises à découvert. Là, pour la première fois, le fer apparaît en grande quantité (faisceaux de broches, épées du type dit à tort ibérique [Almedinilla], épées longues à deux tranchants, etc.). Ces trouvailles me semblent confirmer ce que j'avais dit sur la pénétration du fer par l'Adriatique. Je suis porté à croire qu'Ancône, qui n'a pas de mines de fer et qui fut plus tard colonie dorienne, recevait déjà ce matériel de la Laconie. Les broches sont du type de celles d'Argos au temps de Phidon. »

En Carniole, Déchelette fut appelé par une princesse allemande qui avait fait, l'année d'avant, de fréquentes visites au musée de Saint-Germain et à qui l'on y avait parlé de Déchelette comme de la plus haute autorité française dans l'ordre des études qui la passionnaient.

5 août 1913 : « Je reçois une pressante invitation de la grande-duchesse de Mecklembourg-Schwerin, née de Windischgraetz, pour me rendre dans sa résidence d'été en Carniole, afin d'y examiner le produit de ses fouilles. Elle a exploré depuis huit ans les tumulus de cette région et aurait trouvé des choses tout à fait nouvelles... La Carniole est un peu loin. Il est vrai que l'aimable Altesse m'en exalte les beautés pittoresques dans un excellent français... »

18 octobre 1913 : « J'é rentre de Wagensberg, la pittoresque résidence d'été de la grande-duchesse de Mecklembourg en Carniole. Son œuvre archéologique est vraiment admirable. On raconte partout, en Autriche et en Allemagne, qu'elle ruine les tumulus en fouillant sans méthode. C'est absolument faux. En réalité, on a rarement apporté autant de soin dans la conduite des travaux, pour ne rien laisser perdre soit des objets, soit des observations utiles. Montelius, qui a vu les chantiers, partage tout à fait mon sentiment. »

En 1913 parut une des œuvres les plus originales de Déchelette, le catalogue illustré et raisonné de la collection Millon, d'un intérêt capital pour le commencement du second âge du fer en France et pour les importations d'œuvres d'art à cette époque¹ ; il faut lire ce beau livre pour connaître toute la pensée de l'auteur sur beaucoup de questions qu'il a traitées plus rapidement dans son *Manuel*. Le tome IV du *Manuel*, le dernier qu'il dû publier, était prêt à la fin de juin 1914 : « Vous allez le recevoir, m'écrivait l'auteur le 30 juin ; j'ai l'intention de publier, comme appendice de mon cinquième volume, la liste bibliographique des monuments romains de la Gaule. » Le manuscrit de ce volume était achevé, ou peu s'en faut ; on peut tenir pour certain qu'il verra le jour.

Déchelette envia la belle fin rapide de G. Perrot et m'écrivait le 10 juillet : « Il est mort vaillamment sur la brèche, sans avoir connu la lassitude ni la décrépitude. » Qui lui eût dit qu'il allait bientôt connaître lui-même la même faveur du destin ! Appelé, en qualité de capitaine de territoriale, le second jour de la mobilisation, il fut d'abord chargé de présider une commission de réquisition ; mais comme ces fonctions, d'ailleurs temporaires, ne lui convenaient pas, il demanda et obtint le commandement d'une compagnie au 104^e régiment

1. Cf. *Rev. arch.*, 1913, I, p. 263.

territorial d'infanterie. Jusqu'au 23 septembre, il forma cette compagnie à Lyon ; il écrivait de là, le 20 septembre, à Camille Jullian :

« L'heure n'est plus guère à l'histoire des temps antiques, quand celle de notre patrie s'accroît de jour en jour de pages si glorieuses. Mais le passé est inséparable du présent. Je ne doute pas que cette bataille de la Marne, livrée sur l'emplacement de grandes nécropoles gauloises, ne vous ait donné, comme à moi, une patriotique et réconfortante vision. Epée de La Tène ou fusil modèle 1886, c'est toujours la même lutte de l'âme celtique contre la brutale agression des Germains. Les compagnons des guerriers de Somme-Bionne et de la Gorge Meillet ont vu passer nos troupes victorieuses. Heureux les jeunes qui prennent part à ces luttes formidables ! Les pauvres territoriaux comme moi se résignent pour le moment au rôle d'instructeurs. J'ai pu reprendre le commandement de ma compagnie. Nous espérons bien qu'on nous donnera bientôt un rôle plus actif... »

Son désir patriotique fut exaucé : il reçut le commandement d'une compagnie du 298^e de réserve qui prit position sur la ligne de feu dans l'Aisne. Dix jours après, il était blessé mortellement. Voici la citation à l'ordre du jour, publiée par l'*Officiel*, qui place notre savant ami au rang des héros :

Déchelette, capitaine de territoriale au 298^e régiment d'infanterie, a été tué le 3 octobre, alors qu'il entraînait sa compagnie, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, et lui avait fait gagner 300 mètres de terrain. Avant de mourir, a demandé au lieutenant-colonel commandant le régiment si on avait gardé le terrain conquis et, sur sa réponse affirmative, lui a exprimé sa satisfaction, en ajoutant qu'il était heureux que sa mort servit à la France.

Nous possédons quelques autres détails sur cette fin glorieuse¹. Déchelette ne fut pas tué sur le coup. Un éclat d'obus l'avait frappé en pleine poitrine : il tomba. Ses soldats, qui lui étaient très attachés, le mirent à l'abri dans une grange brûlée. Il n'avait pas de blessure apparente ; pas de sang, mais des douleurs causées par la commotion. Un prêtre put se rendre auprès de lui, ainsi que son secrétaire, qui servait au même régiment. Le lendemain (dimanche 4 octobre), on eut un moment d'espoir ; mais une crise, due peut-être à un épanchement interne, l'emporta un peu après midi. Il fut inhumé provisoirement au hameau de Vingré (Aisne), canton de Vic-sur-Aisne. Je lis dans une lettre touchante que me communique un ami : « Sa tombe est dans un verger de ce hameau, à côté de celle d'autres officiers. Elle est marquée d'une croix et ses hommes du 298^e l'entretiennent avec tendresse ; à certaines dates, ils la couvrent de fleurs. »

Entré dans sa 53^e année, Déchelette aurait pu, sans manquer à son devoir, rester instructeur dans un fort de Lyon. Il a fait plus que son devoir en insistant pour être envoyé au feu ; il a montré, jusque dans l'assaut final, la calme résolution d'un grand cœur. Le respect qu'inspire cette mort de brave s'ajoute à celui que mérite son œuvre pour lui assurer un impérissable souvenir. XAIPE.

Salomon REINACH.

1. *Journal de Roanne*, 18 octobre 1914.



